

Le Cri

1/Le Cri des autres

2/Le Cri du Ciel

3/Le Cri du Peintre

Rémi BAUMEISTER

Ferme du Chesnay

1979-1988

à
Alain Biard

ISBN979-10-359-5009-5

© Septembre 2021 Rémi Baumeister

remi.baumeister@wanadoo.fr

(1)

Le Cri des autres

(1979-1982)

(à Alain Biard)

Le Cri des autres

Un grand mur gris couvert de pleurs

Qui n'a jamais vu le soleil

N'a jamais connu la douceur

Ni la clarté d'un nouveau Ciel.

Le sang coule à Jérusalem

Inondé de larmes de pluie

Mais ce ne sont pas nos problèmes

Nous avons bien d'autres soucis.

Où passerons-nous os vacances

Il faut réparer la télé

Reste à payer les échéances

Et la voiture est à changer.

Cette guerre est si loin de nous
Tout ce sang et tous ces combats
Tous ces chemins couverts de boue
Cela ne nous regarde pas.

Le sable rouge du désert
Noyé de Ciel, noyé de vent
Brûlé d'ocre et grains de poussière
Efface les traces du sang.

Une jungle de marais verts
D'eaux stagnantes et de sangsues
Une forêt sans souffle d'air
Qui nous étouffe et qui nous tue.

Le ventre creux rongé par la faim
Un enfant se meurt en Asie
Qu'on lui jette un morceau de pain
Nous avons bien d'autres soucis.

**Nous devons payer la vignette
Et bientôt ce sont les impôts
Car nous sommes des gens honnêtes
Nous sommes des Êtres sociaux.**

**Ces pays sont si loin de nous
Les vers dévorent leurs entrailles
Et leurs enfants aux yeux sans joues
Avec la faim qui les tenaille.**

**Le nouveau chant de la mousson
Noyé de pluie, noyé de vent
Couvert de terre et de haillons
Efface les traces de sang.**

**Ma question est aussi la vôtre
Pourquoi deux frères sont en guerre ?
Ils ont aussi comme les autres
Tous deux leur place sur la Terre.**

**Pourquoi l'Asie ! Pourquoi l'Afrique
Souffrent de faim, vident leur sang
Pourquoi ces guerres chimériques
Ils nous doivent tous leurs tourments.**

**Il n'y a pas bien si longtemps
Nous étions les maîtres là-bas
Qu'avons-nous fait durant ce temps
Je vous le demande tout bas.**

**Ces pays où nous étions rois
Que nous avons tant exploités
Que nous laissons en désarroi
Ne pourrions-nous pas les aider.**

**Le cri du cœur, le cri de ceux
Pour qui tous les hommes ont le droit
De vivre libres et d'être heureux
Se meurt dans un vide de froid.**

Un Monde bouge

(à Jean Ferrat)

On dit ! On dit que je suis Rouge

Moi qui ne rêve que de bleu

Noyé de Ciel, un Monde bouge

Afin que naisse un jour heureux

La vie est belle en rêver

L'été fleurit le ruisseau blanc

La nuit revient comme un baiser

Comme un dernier souffle du vent

La colombe s'est endormie

Laissant son cœur vibrer d'amour

Entre les mains du vieux Gandhi

Entre les mains du premier jour

De ce jour qui verra la Paix

Gagner nos cœurs, gagner nos fils

Un lumineux bouquet de Mai

Brûlant comme un feu d'artifice.

**On dit ! On dit que je suis Rouge
Moi qui ne rêve que de vent
Noyé de sang, le Monde bouge
Pour un banquet d'or et d'argent
La vie est belle à en pleurer
Les villes mortes de poussières
Et l'homme marche sans tourner
Ses yeux du côté de la Terre
La colombe s'est envolée
Sans un regard, sans espérance
Et Gandhi meurt assassiné
Sous la main de l'intolérance.
De cette main qui condamne
Les Rosenberg et Jésus Christ
Tout ceux qu'un jour l'homme jugea
Et qui moururent sans un cri.**

**On dit ! On dit que je suis Rouge
Moi qui ne rêve que d'amour
Noyé de feu, le Monde bouge
Et court se briser pour toujours
La vie est belle à en mourir
Les bombes pleuvent loin de nous
Le canon rajuste son tir
Et creuse en terre un trou de boue
La colombe s'est écrasée
Au cœur d'une flaque de sang
Trois enfants nus sont allongés
Qui ne sauront jamais comment
Jamais pourquoi on les a tués
Jamais pourquoi demain leur Mère
Dans la rizière abandonnée
Maudira par trois fois la guerre.**

**On dit ! On dit que je suis Rouge
Moi qui ne rêve que d'été
Noyé d'amour, un Monde bouge
Un Monde de fraternité
Un Monde qui sera sans haine
Sera sans guerres ni tueries
Où l'on pourra dire je t'aime
Où nous serons tous réunis
L'été revient, l'été s'en va
Reste l'espoir et l'avenir
Le chant du vent donnant le La
Sur les chemins où l'on respire
J'entends ! J'entends, un Monde bouge
Qui m'appelle et qui me sourit
Si c'est ce Monde qui est Rouge
Je crois que je le suis aussi.**

L'Hospice

**Comme une étoile abandonnée
Dans le matin du dernier jour
La vieille tend son cœur usé
Ferme son grand livre d'amour.**

**De ses bouts de vie rapiécés
Tisse un grand ruban de velours
Ouvre sa porte au Ciel d'été
S'enfuit sans espoir de retour.**

**Son jardin meurt à petit feu
Sans son amour sous le soleil
Pour le bercer dans le vent bleu
Avant que l'aube ne s'éveille**

**La lumière a brûlé ses yeux
A force de guetter le Ciel
D'espérer des jours plus heureux
D'attendre son dernier sommeil.**

**La porte grise de la cour
Se ferme au soleil de l'été
Sans une fleur et sans amour
Sans ses enfants pour l'embrasser.**

**Dans son lit blanc, comme oubliée
Son âme seule et le cœur lourd
La vieille tend ses mains fanées
Vers le matin du dernier jour.**

Les Mots

Les mots ne sont que peu de chose

Déjà usés du bout des lèvres

Déjà tant dit, tant écoutés

Et jetés sur les remblais.

Les mots rêvés comme soleils

Qui s'envolent au premier vent

Vers l'océan noir de l'oubli

Des cris et pleurs du lendemain.

Les mots ne sont que ces paroles

Jetés un jour par-dessus soi

Et tombent las en feuilles mortes

Sur les chemins couverts de boue.

Les mots s'enfuient comme nos rêves

Dans nos promesses oubliées

Sans regarder la pluie qui tombe

Sur le regret des mots passés.

...Et l'horizon se perd

**J'ai fait l'amour comme deux
S'endormant entre Terre et Ciel
Chacun d'un côté du soleil.**

**Sans un même sourire
Sans une main tendue
Pour tenir les demains
Voilés de matins gris.**

**Et je cherche ce monde
Qui ne se rêve pas
Aux murailles baignées
D'infinis océans.**

**Les guerres n'en finissent
Jamais de se mourir
Aux chimères frontières
D'un univers sans Ciel.**

**J'ai fait l'amour comme deux
S'endormant entre Terre et Ciel
Chacun d'un côté du soleil.**

**Mais ne serai-je seul
Et ne suis-je qu'un fou
Dans ce monde puant
Au relent de pétrole.**

**Je crèverai un jour
De ces nuits sans amour
De ce Ciel qui ne sait
Caresser les étoiles.**

**Et l'horizon se perd
Là où se meurt la nuit**

La Curée

(Mort de Don Quichotte, Chevalier errant)

A Alain Biard

Il a jeté son dernier cri
Tourné ses yeux vers le soleil
Et puis sa main est retombée
Comme une étoile sur la Terre.

Mais soudain déjà la voilà
Sortant de l'ombre du néant
La foule grise qui guettait
Qu'un jour enfin brise ses rêves.

Ce pauvre fou lui qui croyait
Partir sans fleurs ni bavardages
Ils sont tous là pour le veiller
Sourires et larmes de vent.

**Sonne le glas du dernier chant
Du premier cri face à la Terre
D'avoir osé d'un bout de Ciel
Faire un manteau de vagabond.**

**Lui qui cueillait d'une putain
Les yeux gris voilés de tristesse
Dans son regard cherchant l'amour
Aux creux des lits de solitude.**

**Ils sont tous là à ricaner
Mettre ses rêves en poussière
Ce tas de ferraille qu'il voulait
Arc-en-ciel, gisant écrasé.**

**Bientôt de rire à en pleurer
De la foule qui s'égosille
Folies du chevalier errant
Vers le Ciel se sont envolées.**

**Chacun évite de croiser
Son regard tourné vers le Ciel
En un dernier rêve d'amour
Un dernier mot de tolérance.**

**Seul un enfant perdu enfin
Lui fait boire un gobelet d'eau
Une fille de joie qui passe
Bientôt lui referme les yeux.**

**Il a jeté son dernier cri
Tourné ses yeux vers le soleil
Et puis sa main est retombée
Comme une étoile sur la Terre.**

Don Quichotte de la Mancha !

Vietnam

(à Lê thi Song Toan)

Petite sœur du bout du Monde
Aux yeux de rêves et d'espoir
Toi qui savais parler d'étoiles
Quand les bombes brisaient ton cœur
Et que ta terre était violée
Ton Ciel tendu d'ombres d'acier
Que revenait comme fantôme
Chaque nuit la peur de demain.

Petite sœur du bout du Monde
Aux yeux de larmes et d'espoir
Toi qui cachais toute tristesse
Quand la guerre brisait ton cœur
Et que ta terre était souillée
Ton Ciel éclaboussé de sang
Chaque jour qui se meurt sans cri
Dans la fange d'un trou de boue.

Petite sœur qui souriait
Au bleu reflet de tous mes rêves
Ta main blanche qui se tendait
Pour me cueillir un peu ton Ciel
De ce Vietnam dont je rêvais
Et que ton cœur m'avait offert
Contes et légendes d'antan
Aux étangs fleuris de lotus
Ce Vietnam que je vois mourir.

Berceuse pour Nathalie

(à Nathalie ROBERT)

**Nathalie ! Nathalie !
De nouveau les étoiles
Ont posé sur ton front
Une fleur endormie.**

**Tous tes rêves dorés
Dansent la farandole
Un sourire oublié
Sur le bord de tes yeux.**

**Oublies-tu que demain
Il faudra être grande
Que la ville s'éteint
D'un étai de murs gris.**

**Il sera toujours temps
Qu'un matin ne s'éveille
Et jette dans l'oubli
Tous tes rêves d'enfant.**

Nathalie !

Nathalie !

**De nouveau les étoiles
Ont posé sur ton front
Une fleur endormie.**

Les Filles du Temps qui passe

**Elles ont le teint chaud
Des filles des îles
La peau de velours
Des fruits du soleil
Les yeux pleins d'étoiles
Au cœur de mes rêves
S'ouvrant à l'amour
Sur un lit de Ciel.**

Elles sont mon sourire
Et mes plus beaux voyages
Dans le pays des milles
Et milles une nuit
Dessus leurs seins tendus
Sur les plus doux rivages
Caresses en moissons
De fleurs épanouies.

Elles ont fait de ma vie
Qu'une île de tendresse
Qu'un horizon de bleu
Qui fleurit dans mes bras
Qu'un rêve qui s'en va
Au gré du vent qui passe
Dedans la cheminée
Où brûle un feu de bois.

Sur la Lande

(à Alain Biard)

**La lande d'infinie
Brume mauve bruyère
Où rêvent des bouquets
De genêts endormis
S'enfuit mourir au creux
De roches émeraude
Le dernier cri du vent
Perdu dans ses cheveux.**